Faire, Agir
Etude de texte
La condition de l'homme moderne,
H. Arendt

« La séparation platonicienne entre savoir et faire reste à la base de toutes les théories de la domination qui ne sont pas de simples justifications d'une volonté de puissance irréductible et irresponsable. Par la seule force de la mise en concepts et de l'illumination philosophique, l'assimilation du savoir au commandement, à l'autorité, et de l'action à l'obéissance, à l'exécution, annula toutes les expériences précédentes, toutes les articulations anciennes du domaine politique ; elle domina entièrement la tradition de la pensée politique même lorsqu'on eut oublié les bases expérimentales d'où Platon avait tiré ses concepts. Outre le singulier mélange de profondeur et de beauté de la pensée platonicienne, dont l'enchantement devait lui faire franchir les siècles, il y a une raison pour la longévité de ce fragment particulier de l'œuvre de Platon : c'est qu'en remplaçant l'action par le gouvernement, ce dernier renforçait cette substitution au moyen d'une interprétation plus plausible encore du terme de faire, de fabrication. Il est vrai en effet – et Platon qui avait emprunté le mot-clef de sa philosophie, l'idée, à la vie de l'artisanat, dut être le premier à le remarquer- il est vrai que la division entre savoir et faire, si étrangère au domaine de l'action dont le sens et la validité s'effondrent dès que se séparent la pensée et l'action, est une expérience quotidienne de la fabrication, dont les processus se scindent évidemment en deux parties : d'abord la perception de l'image et de la forme (eidos) du produit futur, ensuite l'organisation des moyens et le début de l'exécution. »

Texte extrait de *La condition de l'homme moderne*,
H. Arendt, Paris, Calmann-Lévy, 1983,
chapitre V, p. 253.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Faire, Agir

Dans ce texte H. Arendt dénonce la substitution du *faire* à *l'agir* qu'opère Platon dans sa doctrine politique, dont nous sommes les héritiers. « Faire » et « agir », en effet, ne sont pas la même activité ; en politique, il devrait n'être question que d'action ; or Platon, précisément, pense la politique, à travers notamment l'idée de gouvernement, comme un « faire », c'est-à-dire en termes de fabrication, où l'on distingue une phase de connaissance (le savoir de ce qui est à réaliser) et une phase de simple exécution (ce qui équivaut, en fait, à la ruine de l'action, puisqu'il ne s'agit plus que d'obéir à un ordre).

Arendt condamne cette thèse, cette distinction entre ceux qui savent et ceux qui agissent (ou plutôt qui exécutent) c'est-à-dire, encore une fois, le fait de concevoir *l'action* politique comme le gouvernement d'un seul, ou d'un groupe, qui dirige les dominés, les exécutants, *à la manière dont l'artisan commande sa fabrication.* C'est confondre – pour le malheur, si l'on peut dire, de la politique, dans la mesure où la politique est alors *instrumentalisée*, et devient un simple moyen en vue d'une fin plus haute – faire et agir : quelques lignes plus bas, de fait, H. Arendt écrit : « dans la *La République*, le roi-philosophe applique les idées comme l'artisan ses règles et ses mesures ; il « fait » sa cité comme le sculpteur sa statue ; et pour finir, dans l'œuvre de Platon, ces idées deviennent des lois qu'il n'y a plus qu'à mettre en pratique » (p. 225). Appliquer la doctrine des Idées à la politique (et viser, par là, une certaine stabilité, la même assurance que celle de l'artisan qui, fixé sur son modèle de « lit », fabrique sans souci ses lits particuliers), c'est cela, substituer le faire à l'agir.

Précisons. Dans quel but, notamment, se fait cette substitution ? Il s'agit, explique Arendt quelques paragraphes avant ce texte, d'échapper à l'action, aux calamités de l'action (la contingence, la pluralité des agissants) pour se réfugier dans une activité où l'homme isolé de tous « demeure maître de ses faits et gestes du début à la fin » (p.247). Ou encore, il s'agit de « fuir la fragilité des affaires humaines pour se réfugier dans la solitude du calme et de l'ordre » (p.249), ou encore d'introduire « dans le réseau des relations humaines les catégories plus sûres, plus solides que comportent les activités par lesquelles nous affrontons la nature et bâtissons le monde artificiel des hommes (p. 259). Pour bien comprendre, il faut évidemment se rapporter aux définitions qu'Arendt propose du *faire* (qu'elle appelle *œuvre*) et de l'action.

Dans son premier chapitre, d'emblée elle note en effet ceci : « l'œuvre est l'activité qui correspond à la non-naturalité de l'existence humaine, qui n'est pas incrustée dans l'espace et dont la mortalité n'est pas compensée par l'éternel retour cyclique de l'espèce. L'œuvre fournit un monde « artificiel » d'objets, nettement différent de tout milieu naturel » (p. 15) ; et à propos de l'action : « l'action, la seule activité qui mette directement en rapport les hommes, sans l'intermédiaire des objets ni de la matière, correspond à la condition humaine de la pluralité, au fait que ce sont des hommes, et non pas l'homme, qui vivent sur la terre et habitent le monde » (p. 15-6).

L'œuvre, c'est ainsi ce que fait l'homme de ses mains en tant qu'*homo faber* ; c'est la fabrication d'objets-artificiels destinés à *durer*. Faire consiste à produire des artifices relativement indépendants et durables qui, en tant que tels, ont pour fonction de stabiliser la vie humaine. Et cette fabrication, ou encore cette réification (production de *res*, de choses

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

solides), d'une part, s'exécute sous la conduite d'un modèle conformément auquel l'objet est construit, et, d'autre part, elle est tout entière déterminée par les catégories de la fin et des moyens, l'édification d'un monde d'objets étant dictée par des buts que les individus s'inventent. Et H. Arendt de noter : « c'est ici que la fin justifie les moyens : mieux encore, elle les produit et les organise. La fin justifie la violence faite à la nature pour obtenir le matériau (…). Au cours du processus d'œuvre, tout se juge en termes de convenance et d'utilité par rapport à la fin désirée » (p. 172).

Il n'en va pas de même dans l'action et l'on comprend mieux, ainsi, la violence qu'Arendt repère dans la substitution du faire à l'agir dans le champ politique. « Agir, au sens le plus général, signifie prendre une initiative, entreprendre (comme l'indique le grec *archein*, « commencer », « guider » et éventuellement « gouverner »), mettre en mouvement ce qui est le sens originaire du latin *agere*). Parce qu'ils sont *initium*, nouveaux venus et novateurs en vertu de leur naissance, les hommes prennent des initiatives, ils sont portés à l'action » (p. 199). Et il s'agit dans l'action, associée nécessairement à la parole, de révéler *qui* je suis (dans l'action, l'agent se révèle : il ne s'agit donc pas, comme dans la fabrication d'aboutir à un objet visible qui serait pleinement satisfaisant ou qui vaut comme terme). C'est l'entre-deux qui fait l'action : « le domaine des affaires humaines, qui existe partout où des hommes vivent ensemble » (p. 207). C'est une différence forte avec l'œuvre, cf. p.211-12 : « l'action, en tant que distincte de la fabrication, n'est jamais possible dans l'isolement ; être isolé, c'est être privé de la faculté d'agir ». Et, nouvelle différence avec l'œuvre, ce champ est nécessairement fragile, incertain, imprévisible (cf. p. 216 : « par opposition à la fabrication dans laquelle la lumière permettant de juger le produit fini vient de l'image, du modèle perçu d'avance par l'artisan, la lumière qui éclaire le processus de l'action, et par conséquent tous les processus historiques, n'apparaît qu'à la fin, bien souvent lorsque tous les participants sont morts. L'action ne se révèle pleinement qu'au conteur, à l'historien qui regarde en arrière et sans aucun doute connaît le fond du problème bien mieux que les participants »). Ainsi peut-on mesurer ce qu'Arendt débusque dans la conception politique comme *fabrication*, comme faire, et non plus comme agir.

J.B. Brenet, ancien élève de l'ENS,
professeur agrégé de philosophie, université de Nanterre

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021